



Antoine Parmentier

Antoine Augustin Parmentier est un pharmacien militaire, agronome, nutritionniste et hygiéniste français né à Montdidier le 12 août 1737 et mort à Paris le 17 décembre 1813.

Il est connu pour son action de promotion en faveur de la consommation de la pomme de terre dans l'alimentation humaine sous Louis XVI, mais aussi pour ses travaux sur l'hygiène alimentaire, l'utilisation de nouveaux aliments durant les fréquentes périodes de famine et comme pharmacien militaire avec un rôle éminent dans l'organisation pharmaceutique du service de santé sous Napoléon I°.

Après des études de latin avec le curé du village, il entre à 13 ans, en 1750, à Montdidier comme commis de pharmacie. En 1755 il est apprenti pharmacien à Paris. Sans ressources pour ouvrir sa propre officine, il s'enrôle dans l'armée qui a besoin d'apothicaires. En mars 1757, au cours de la guerre de Sept Ans, il est fait prisonnier militaire en Allemagne et goûte la bouillie de pommes de terre et découvre les avantages alimentaires de ce tubercule et la façon de le cultiver. Il s'en souviendra quelques années plus tard

Il faut dire que, depuis l'arrivée du tubercule en Europe grâce à l'amiral anglais Walter Raleigh ramené d'Amérique au XVI° siècle, on en conteste l'utilité. C'est à peine si on la considère comme un aliment pour cochons. La plante est même considérée comme toxique comme beaucoup de solanacées.

À la suite des famines survenues en France en 1769 et 1770, l'académie de Besançon lance un concours en 1771, pour l'obtention de substances alimentaires capables d'atténuer les calamités des disettes. Parmentier qui travaille sur la chimie des aliments, établit dans un Mémoire retenu, qu'il est facile d'extraire de l'amidon d'un grand nombre de plantes dont la pomme de terre. C'est un principe nutritif majeur selon lui. Mais le parlement continue d'interdire la culture de la pomme de terre, le décret datant de 1748. Pourtant Olivier de Serres la cultivait depuis longtemps dans le Vivarais. Elle a gagné le Lyonnais, le Dauphiné et la Franche-Comté mais est exclusivement réservée aux cochons, assimilée à une herbe de sorcières et capable de transmettre la lèpre.

En 1772, les membres de la Faculté de médecine de Paris finissent par déclarer que la consommation de la pomme de terre ne présente pas de danger avec la force de persuasion de Parmentier qui poursuit ses travaux et devient apothicaire-major des hôpitaux militaires. Son combat continue : il défend la pomme de terre, nourriture des pauvres et sans ressources mais n'a pas d'écho favorable malgré l'aide des scientifiques. Il faut attendre 1785 : le blé manque, les calamités s'étendent de toutes parts. Parmentier parvient alors à se faire écouter et obtient de Louis XVI le prêt de cinquante arpents d'une terre mauvaise, inculte, située aux portes de Paris. Il y plante la pomme de terre, dont les premières fleurs vont orner la boutonnière du roi acquis aux idées du savant. La première récolte du tubercule se fait à maturité quelques semaines plus tard, pénètre dans les cuisines de la Cour puis arrive dans le peuple qui en raffole aussitôt. On connaît la suite de l'histoire.

Parmentier réalise de nombreux autres travaux, se penche par ailleurs sur la châtaigne, sur le maïs et le blé. Pour remédier à la pénurie de sucre de canne, il préconise l'emploi de sucres de raisins et d'autres végétaux sucrés. Il s'intéresse à la conservation des farines, du vin et des produits laitiers. Il crée par ailleurs l'École de la Boulangerie à Paris et inspecteur général du service de santé de 1796 à 1813, il fait adopter la vaccination antivariolique aux Armées et s'occupe des conditions d'hygiène sur les navires de la Marine.

Il meurt, rongé par la tuberculose, dans sa maison parisienne, le 17 décembre 1813. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise à Paris dans le caveau familial où l'on trouve cette inscription :

"CI-GIT PARMENTIER; IL AIMA, IL ÉCLAIRA LES HOMMES; MORTELS, BÉNISSEZ SA MÉMOIRE."

